

Même à distance, la musique résiste au virus

FORMATION Le Conservatoire de l'Ouest vaudois ne laisse pas tomber ses élèves. Une série de cours à distance a été rapidement mise en place.

PAR GREGORY.BALMAT@LACOTE.CH

Chez la famille Chevalley Szepesi de Borex, les instruments de musique ne se sont pas tus. Les notes produites par la harpe de Lilla et la guitare électrique d'Aude résonnent toujours quotidiennement dans les pièces du domicile familial. Pas question de ranger son instrument dans le placard durant ce quasi-confinement: Lilla, 9 ans, Aude, 7 ans et leur petit frère Matyas - qui se prépare à l'apprentissage de la batterie - ont du boulot.



Lilla et sa harpe, Aude à la guitare électrique et Matyas qui s'initie au solfège avant de commencer des cours de batterie. DR

« Je n'impose pas de répertoire: je suis à l'écoute de leurs envies. »

ALESSIA LEPORI
PROFESSEURE DE HARPE AU COV

Tous les trois suivent les cours prodigués par le Conservatoire de l'Ouest vaudois (COV) car même à distance, les quelque 65 professeurs de l'institution continuent de suivre de près leurs élèves. «Tous les cours individuels, et ces derniers comptent pour 90% de notre activité, sont maintenus, détaille la directrice du COV, Marie-Hélène Piotet. Cela fait pas mal de monde en sachant que nous accueillons environ 1200 élèves en temps normal.»

Trouver sa méthode

Pour permettre aux cours de perdurer, il a fallu s'appuyer sur une ribambelle d'outils technologiques, mais aussi faire le tri et trouver ceux

adaptés aux contraintes de l'enseignement musical. «Les trois premiers jours, ça a été un peu la panique, se remémore Alessia Lepori, professeure de harpe d'une vingtaine d'élèves dont Lilla. Beaucoup d'applications de communication ne sont pas faites pour la musique, notamment au niveau de la qualité du son.»

Mais rapidement, chaque professeur a trouvé la formule qui lui convient. Alessia Lepori privilégie pour sa part les vidéos enregistrées alors que d'autres misent sur les cours en direct. «Ce sont les enseignants qui connaissent le mieux leurs élèves, nous leur avons laissé une importante marge de manoeuvre concernant leurs choix

pédagogiques», note la directrice Marie-Hélène Piotet.

Tout s'est très vite mis en place: en moins d'une semaine le nouveau fonctionnement du COV était opérationnel. Un tour de force rendu possible grâce l'adhésion massive des maîtres au projet, mais aussi aux parents d'élèves qui ont joué le jeu. «Ce n'était pas forcément évident, les parents des plus jeunes doivent forcément s'impliquer et puis les ordinateurs et autres tablettes sont des bien précieux à l'heure du télétravail et de l'enseignement à distance», précise encore la directrice.

Se faire du bien

Dans ce contexte particulier, ce sont le plaisir et l'évasion par la musique des apprentis musiciens qui priment. «Je n'impose pas de répertoire: je suis à l'écoute de leurs envies, explique Alessia Lepori. Et je ne veux surtout pas imposer une charge supplémentaire aux parents.» Un climat plus détendu donc, mais avec des objectifs à atteindre chaque semaine.

«Ça participe au cadre, ça les motive», témoigne Sabrina Chevalley Szepesi. Dans le même ordre d'idées, la direction est en train d'étudier la possibilité de mettre en place un concours afin d'encourager les élèves dans leurs efforts.

Et certains des outils découverts durant ces quelques semaines pourraient potentiellement devenir des éléments de soutien une fois la situation revenue à la normale. «Mais les élèves nous manquent et rien ne remplace un cours présentiel», relève la directrice.

Les soins intensifs du Chuv font face

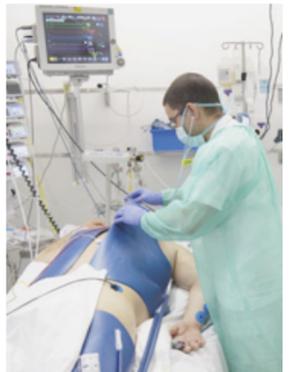
CORONAVIRUS

Les effectifs ont quasiment triplé depuis le début de la crise.

De 250 soignants, le service est passé à environ 700 personnes. Le nombre de lits, 35 en temps normal, a aussi plus que doublé. Les patients arrivent de tout le canton. Ils sont également transférés des hôpitaux régionaux lorsque ceux-ci sont surchargés.

«Nous essayons d'anticiper au maximum», indique Anne Fishman, l'infirmière-chef du service. Elle raconte que les soins intensifs du Centre hospitalier universitaire vaudois (Chuv) ouvrent régulièrement de nouvelles unités, de cinq à l'origine à désormais plus de dix.

«Nous n'avons pas davantage de place, mais nous utilisons le système des chaises musicales. Des gens quittent un endroit et sont relocalisés ailleurs», expli-



Le Chuv est une plateforme de pointe dans la lutte contre le Covid-19. KEYSTONE

que-t-elle. Comme partout en Suisse, les cas les plus sévères sont intubés. «La durée de la ventilation mécanique est potentiellement assez longue, de l'ordre de dix jours. Cela dépend de l'état du patient, relève Mauro Oddo, médecin-chef des soins intensifs du Chuv. Une longue intubation ne veut toutefois pas dire que l'on ne peut pas récupérer pleinement. Il est important de le dire.» ATS

Confinement des nouveaux arrivants en EMS

Les nouveaux arrivants dans les EMS vaudois seront confinés durant 14 jours dans une chambre individuelle. Pour éviter que le coronavirus ne se propage dans ces établissements, déjà durement frappés par le Covid-19. Les entrées en EMS de personnes porteuses du virus restent possibles, expliquait jeudi le Département de la santé et de l'action sociale (DSAS). Mais elles ne sont envisageables que dans les établissements qui comptent déjà d'autres malades, qui ne sont pas surchargés et «dans le respect strict» des règles sanitaires, précise le communiqué. Le Département dirigé par Rebecca Ruiz souligne que la plupart des EMS vaudois peuvent assumer le traitement des résidents atteints par le Covid-19, y compris lorsqu'il faut oxygéner un malade. Un transfert à l'hôpital reste toutefois possible en tout temps. Il n'y a actuellement aucune surcharge du système hospitalier qui obligerait à faire des sélections», assure le DSAS. Selon le pointage effectué mercredi par les autorités sanitaires, 172 personnes sont mortes du Covid-19 dans le canton de Vaud. Plus de la moitié des décès (87) ont eu lieu en dehors de l'hôpital, essentiellement en EMS. La situation a évolué depuis avec 19 décès de plus rien que vendredi et le canton a passé la barre des 200 au total ce week-end.

Lettres
à nos aînés

Genève, le 6 avril 2020

A la fille du tableau

A la maison, il y avait ce tableau. Sur ce tableau, il y avait ce portrait de femme dont les traits appuyés par d'épaisses couches de peinture me fascinaient déjà petite. Je me plongeais dans les yeux de cette jeune fille, immobiles, transperçants, eux qui avaient déjà tant

vécu. Deux billes profondes, intactes, sur le tableau comme dans la vie, qui ont vu tant de choses depuis.

Comme ce portrait qui a traversé nos déménagements, nos ruptures, nos fous rires et nos tempêtes, tu es là depuis que mon monde est monde. La même que celle du tableau, un peu plus grise peut-être, mais tu n'as pas perdu de ton éclat, juste là, dans les billes. La jeune fille du portrait a donné la vie à ma mère au Venezuela, a vécu la guerre d'Espagne, a vu les premiers hommes marcher sur la lune, a voté avec les



ALIZÉ OSWALD
CHANTEUSE

pionnières, a tutoyé la Seconde Guerre mondiale, a regardé le mur s'effondrer, a douloureusement enterré son aînée, puis son mari, a découvert de loin Internet, qui nous a transformés, nous éloignant tout en nous rapprochant. Et maintenant l'isolement. La solitude rôdait déjà mais elle s'est imposée à nous, à toi, à la jeune femme du tableau. Alors on s'appelle sur nos portables, on se «facetime» sur Facebook, on se «zoom» à plusieurs, mais il n'y a pas la peau d'une main marquée par le temps et pourtant si douce, il n'y a pas l'odeur et le goût du café partagé, il n'y a pas la voix un peu

tremblotante et pourtant si précise lorsqu'elle raconte minutieusement avec exactitude et ferveur les moindres détails de ses différents récits. Bien sûr on l'entend à travers l'écran, mais elle est saccadée, entrecoupée, compressée, déformée. Heureusement, il y a les billes, l'éclat qui transperce l'écran comme le cadre, l'amour qui déborde. Tout ça, ça reste là. Comme le tableau dans le couloir chez maman. Et cette jeune fille que j'aime tant. A toi Maryse, Ton unique petite-fille



Vous désirez contribuer?
Une lettre? Envoyez votre prose (1500 à 2500 signes espaces compris) à entraide@lacote.ch

Alizé